



## N° 53 – Juillet 2006

### Sommaire

#### LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens  
 Publication salévienne  
 Conférences de La Salévienne  
 Saléviens de Paris  
 Sortie salévienne  
 Bibliothèque salévienne  
 Envoi des invitations et du Bénon  
 XLI<sup>e</sup> Congrès des sociétés savantes

#### CARNET

Nouveaux membres  
**A LIRE, VOIR, ENTENDRE**  
 Note de lecture  
 Notule  
 Publications récentes  
 Blogs  
 Musées  
 Sortir

#### IL ETAIT UNE FOIS

Un charlatan à Cruseilles  
 Horace-Bénédict de Saussure  
 Un repas au XX<sup>e</sup> siècle  
 Nationalité savoisienne...

### LA VIE DE L'ASSOCIATION

#### RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

**Sortie Salévienne de l'été : LE 19 AOÛT À EVIAN** avec un voyage en barque « **la Savoie** » sur le Léman. Bulletin joint. Inscription à retourner pour début août.

**Conférence : LE SAMEDI 16 SEPTEMBRE À 20 H 30 SALLE MUNICIPALE DE NEYDENS La Haute-Savoie contre elle-même 1939-1945 vue par l'administration de Vichy** par Paul Abrahams.

**Journées du Patrimoine : LE 17 SEPTEMBRE À 14 H ET 16 H, visite commentée de la chapelle de Chevrier** par Aurélia Costes et Isabelle L'Herbette, auteurs de recherches historiques et iconographiques sur cette chapelle du Moyen Age qui enrichissent fortement la connaissance de l'un de nos plus beaux édifices.

**Hommage à Jean-Vincent Verdonnet poète** originaire de Bossey **LE 30 SEPTEMBRE À 14 H 30 SALLE DE L'ECLA À VULBENS** en co-

organisation avec les élus de la région, l'Université populaire et la MJC du Vuache.

## PUBLICATION SALÉVIENNE

**Un honnête homme en Savoie au temps des lumières : l'intendant général André De Passier (1702-1781) et sa famille** par Benoît Florin. 214 p. 26 €. (Voir résumé de sa conférence pour les Saléviens de Paris). L'auteur avait fait un premier tirage à sa charge de 60 exemplaires (Cf Bénon n° 52) qui a été rapidement épuisé. Il a trouvé d'autres informations sur le personnage et sa famille. La Salévienne s'est associée à l'auteur pour faire paraître cette deuxième édition enrichie et ainsi mieux faire connaître ce personnage caractéristique du XVIII<sup>e</sup>. Le tirage a été limité à 250 exemplaires.

## CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE

### **Quel statut pour la littérature savoyarde dans la République française ?**

Samedi 25 mars au lycée Mme de Staël, Rémi Mogenet présentait une conférence intitulée « Statut de la littérature savoyarde au sein de la République française ». Ce dynamique professeur de Lettres au style très théâtral a, en préambule, expliqué que c'est dans la bibliothèque de son grand-père qu'il avait découvert la littérature savoyarde d'autrefois. Après avoir lu une bonne partie de ces livres, et notamment les œuvres de François de Sales et de Joseph de Maistre, il s'est étonné du fait que ces deux penseurs et écrivains d'importance, mais également d'autres auteurs savoyards intéressants (Eugène Dessaix, Xavier de Maistre, Jean-Pierre Veyrat, etc.) soient aujourd'hui ignorés tant par les éditeurs parisiens que par les manuels scolaires. Soucieux de faire partager au plus grand nombre ce trésor méconnu, il a carrément écrit au ministre de l'Éducation pour sensibiliser la République à cet oubli malencontreux. Sa démarche n'a guère été couronnée de

succès, non plus que les tentatives faites auprès des éditeurs scolaires pour qu'ils publient Maistre ou Frédéric Amiel. Tout en créant avec son père une petite maison d'édition (les éditions Le Tour à Samoëns) qui a sorti de l'oubli deux auteurs savoyards, Jacques Replat et Guy Chatiliez, notre homme a poursuivi ses réflexions pour comprendre les raisons de cet ostracisme. Après moult tentatives pour faire bouger les choses, Rémi Mogenet s'est dit que le problème avait peut-être son origine dans le fait que la France est ancrée depuis des lustres dans une tradition gauloise profondément sociale, alors que l'esprit savoyard, peut-être à cause des montagnes qui limitaient à l'époque les déplacements, est nettement moins social et plus individualiste. Rappelant que Joseph de Maistre a fortement influencé un auteur de la trempe de Victor Hugo, Rémi Mogenet a conclu sa conférence en espérant qu'un jour une solution serait trouvée pour faire une place aux écrivains savoyards dans le panthéon de la littérature française.

**Dominique Ernst**

### **Quand la jeunesse chablaisienne fuyait le STO en se réfugiant dans les montagnes**

Lors de notre assemblée générale du 8 avril 2006, Claude Barbier, vice-président de La Salévienne, a présenté aux adhérents venus en nombre une conférence intitulée « L'exode vers les montagnes de la jeunesse chablaisienne en mars 1943 ». Nous vous en proposons dans les lignes qui suivent un résumé détaillé.

Situant tout d'abord le contexte de l'époque, Claude Barbier a rappelé qu'il n'y avait pas de soldats allemands dans la région, car ils n'occuperont la zone libre qu'en septembre 1943, à la suite du débarquement des troupes alliées en Afrique du Nord. Il a ensuite évoqué les différentes mesures mises en œuvre par les Nazis pour faire remplacer les ouvriers allemands mobilisés sur les différents fronts de la guerre. Ces tentatives, principalement basées sur le volontariat, furent toutes des échecs et obligèrent le pouvoir nazi à changer de stratégie. C'est

dans ces circonstances que le gouvernement de Vichy instaura, le 15 février 1943, le service du travail obligatoire (STO) qui obligeait les jeunes hommes nés en 1920, 1921 et 1922, à participer à l'effort de guerre nazi en allant travailler en Allemagne. Cette annonce suscita en France en général et en Haute-Savoie en particulier un mouvement massif de désapprobation qui incita plusieurs centaines de jeunes hommes à se réfugier dans les montagnes pour échapper au STO. Dans notre département, les stratégies mises en œuvre pour échapper à ces réquisitions furent nombreuses et efficaces, à tel point que l'on estime que 99,5 % des jeunes des classes d'âge concernées échappèrent au STO ! Ces milliers de jeunes, réfugiés dans les alpages, n'avaient pas pris le maquis dans un esprit de résistance, mais essentiellement pour ne pas partir en Allemagne, si bien que la plupart des tentatives des cadres des FTP (Francs-tireurs et partisans) ou de l'AS (Armée secrète) pour structurer ces groupes furent des échecs.

Néanmoins, le gouvernement de Vichy fut surpris par l'ampleur du refus de la jeunesse savoyarde, mais aussi inquiet des répercussions que cette insoumission pourrait avoir sur la population française. Pour rétablir rapidement la situation, il dépêcha sur place plusieurs centaines de gendarmes afin de forcer ces jeunes à redescendre dans les plaines et à se conformer à la loi. Ce mouvement policier fut relayé par la presse suisse qui lui donna un large écho en exagérant manifestement les choses. Ainsi, le 11 mars 1943, les auditeurs de la radio suisse furent informés du fait que des milliers de jeunes de Haute-Savoie avaient pris le maquis et que le gouvernement de Vichy avait envoyé sur place de très nombreux gardes mobiles pour faire face à la situation. Le 12 mars, le Journal de Genève donne un ton encore plus dramatique à l'affaire en titrant « des groupes armés s'organisent » et écrivant dans un long article que « jeunes gens et ouvriers se sont réfugiés dans les montagnes où ils organisent une véritable résistance armée. On parle même de troupes qui se seraient organisées sous la conduite d'officiers supérieurs et qui auraient à leur disposition non seulement

des fusils et des mitrailleuses, mais encore des canons de 75 ». Malgré les dénégations des autorités françaises et allemandes qui expliquent que tout est rentré dans l'ordre grâce aux gendarmes qui ont usé de persuasion pour ramener à la raison ces jeunes égarés, ce qui est d'ailleurs vrai dans la plupart des cas, l'affaire s'amplifie encore car, à Londres, les autorités de la France libre saisissent rapidement tout l'intérêt qu'un tel mouvement peut avoir pour donner de l'espoir aux résistants français. Maurice Schuman, s'exprime ainsi sur Radio Londres le 18 mars 1943 : « Savoie, Alpes françaises, Légion des montagnes (...) le monde tressaille car de jeunes Français, retranchés dans nos vallées, nos ravins et nos gorges, font trembler Laval et font rager l'Allemand ». Le journal de la Résistance « Franc-Tireur » n'est pas en reste et, dans son édition du 20 mars 1943, ses journalistes écrivent : « des centaines de jeunes Savoyards ont gagné la montagne, avec des armes, et tiennent tête aux gendarmes et aux gardes mobiles (...) des noyaux de 200 à 300 jeunes Français sont décidés à combattre, à se défendre jusqu'à la mort plutôt que de se rendre aux valets des boches ».

Citant les propos du résistant Jean-Louis Crémieux-Brihac au sujet des « événements » de Haute-Savoie en mars 1943, qui disait que « pour la première fois, le lien entre la fuite devant le STO et l'éventualité d'une résistance populaire armée est apparue explicitement », Claude Barbier a rappelé en conclusion de sa conférence que ces jeunes réfractaires étaient à l'origine d'une image d'insoumission des montagnards de Haute-Savoie qui fut sans doute un préambule à ce qui allait se passer un an plus tard à Glières et qui s'achèvera de manière beaucoup plus dramatique.

**Dominique Ernst**

---

### **Les bijoux et les croix des provinces de Savoie**

Samedi 6 mai, à Villy-le-Bouveret, la société d'histoire régionale La Salévienne avait invité Jean-Pierre Trosset à présenter une conférence sur « l'histoire des bijoux et des croix des provinces de Savoie ». Ce

photographe renommé qui se passionne depuis fort longtemps pour cette orfèvrerie très locale a notamment consacré deux ouvrages à ce sujet. En guise de préambule, il a tout d'abord rappelé que les bijoutiers de la Savoie ancienne étaient spécialisés dans le travail du métal et qu'à ce titre, ils étaient les dignes héritiers des orfèvres sumériens, phéniciens ou étrusques. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, les femmes des villages de Savoie avaient adopté la croix comme symbole chrétien. Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, les Savoyardes arboraient des bijoux en or et en argent sur les superbes costumes régionaux portés lors de grandes occasions. Mais en 1460, Amédée XIII, duc de Savoie, décide d'interdire aux gens du peuple la possession de tels bijoux en or et en argent. Dès lors, ce ne seront plus que les nobles qui auront le droit de porter des bijoux en métaux précieux et l'orfèvrerie populaire subira alors un déclin de plusieurs siècles.

Ce n'est que vers 1800 que la bijouterie savoyarde va connaître un nouvel essor qui se poursuivra jusqu'à la seconde guerre mondiale. Dans les années d'après guerre, ces bijoux traditionnels tomberont dans un relatif oubli avant de revenir à la mode il y a une trentaine d'années grâce à des artisans qui remettront au goût du jour ces créations traditionnelles des vallées des Alpes. Jean-Pierre Trosset a ensuite présenté un diaporama avec des photos des différents bijoux – broche, bague, créole tarine, coulant du Val d'Arly, cœur, fermoir – ainsi que des croix (une trentaine de modèles différents) dont chaque territoire possédait un style caractéristique. Il existe des croix typiques dans la Combe de Savoie, dans le Beaufortain, en Maurienne, dans le comté de Nice ou dans le Piémont.

Il a conclu sa conférence en évoquant la haute qualité de l'orfèvrerie turinoise du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a notamment créé « les nœuds de Turin », de magnifiques bijoux qui ont ensuite été intégrés dans les motifs de nombreux modèles de croix savoyardes.

Nous vous invitons à lire les articles de Jean-Pierre Trosset sur la littérature savoyarde chaque semaine dans le Messager

### **Au pied du Salève, un village à l'origine un peu mystérieuse sur une route millénaire : Le Châble**

C'est devant une salle comble que le chanoine Emile Berthoud a présenté samedi 10 juin à la salle des fêtes du Châble une conférence sur l'origine de ce village et sur l'histoire de la voie romaine qui le traversait il y a fort longtemps. Après le mot de bienvenue du maire de Beaumont, Christian Etchart, Claude Mégevand a rappelé les liens étroits unissant La Salévienne à l'érudite chanoine tandis que François Déprez retraçait brièvement le riche parcours de cet homme d'église et de culture.

En guise de préambule, le conférencier du jour a surpris son auditoire en expliquant que la version officielle de l'histoire du Châble qui veut que le village doive son origine, au XII<sup>e</sup> siècle, à la proximité de l'abbaye de Pomier était totalement fautive ! Selon Emile Berthoud, toujours très en forme à 92 ans, l'une des règles essentielles des Chartreux, à savoir le fait que les abbayes de l'ordre soient en général situées en des lieux plutôt sauvages et éloignées de toute civilisation, donne la preuve de l'impossibilité que la création du Châble ait été autorisée par les moines de Pomier du temps de leur toute puissance. Revenant sur le nom même du village, « Le Châble », le conférencier a précisé que ce toponyme signifiait « un passage tracé à travers la forêt » et que ce lieu situé entre Salève et Mont Sion avait été pendant très longtemps recouvert d'une épaisse forêt simplement traversée par une voie romaine puis par le chemin médiéval reliant Annecy à Genève. Pour soutenir sa thèse, il a notamment cité des textes de voyageurs qui étaient passés à cette époque à proximité de l'abbaye sans même l'apercevoir et sans même se douter de son existence, tant la forêt était dense et l'édifice caché.

Pour le chanoine, la création du Châble n'a pu se faire qu'à partir du moment où la puissance des Chartreux a décliné dans la région. D'ailleurs, la première mention du nom du village date de 1549 avec l'apparition du toponyme « Chabloux »

dans un document émit par les Bernois qui occupaient alors une partie du Genevois bas savoyard. La première, et pendant longtemps seule famille du Châble, était les Taponnier qui ont compté jusqu'à six « feux » (foyer) dans cette ébauche de hameau. Les premières maisons du XVIe siècle ont ensuite laissé la place à un village, puis à l'agréable bourg que nous connaissons aujourd'hui.

Poursuivant sa conférence avec verve et humour, Emile Berthoud a évoqué l'histoire de l'importante voie romaine qui passait en ces lieux bien avant la création du village du Châble. En guise d'entrée en matière, il a rappelé que les Savoyards étaient des brachycéphales (des hommes à tête ronde, comme les Bavarois, les Auvergnats, les Croates, les Finlandais ou les Eskimos) car ils descendaient des Ceutrons, ce peuple ligure qui occupa notre région avant d'être chassé vers les vallées alpines par l'arrivée des Allobroges, qui eux étaient des dolichocéphales (des hommes à tête ovale). Il y eut ensuite les Romains, venus secourir les Grecs de Marseille cernés par des Gaulois, et qui une fois dans la place s'arrogèrent le pouvoir pour fonder la grande province de la Narbonnaise, avant d'envahir et de pacifier une grande partie de l'Europe. Pour développer le commerce et surtout pour pouvoir intervenir militairement en cas de conflit, les Romains ont construit un vaste réseau de voies pavées à travers tout le continent. L'une des plus importantes «Via Romana» de l'empire passait par ce qui est actuellement la rue principale du Châble. Ce chemin pavé reliait notamment Rome, via le col du Petit Saint Bernard, à tout l'Europe du Nord (Allemagne, Belgique, Angleterre). Le chanoine Berthoud a aussi rappelé que cette voie, qui deviendra par la suite le chemin médiéval reliant Annecy à Genève, avait été arpentée par d'illustres personnages comme Jules César lui-même, mais aussi Vercingétorix vaincu et probablement Charlemagne allant se faire couronner empereur à Rome en l'an 800. Les témoins de l'époque ont sans doute aussi vu passer des légions romaines rejoignant des zones de combats aux confins de la Germanie. Lorsque l'on sait que chaque légion comptait en général 20.000 hommes et des centaines de chariots, on imagine l'impressionnante

cohorte qui devait défiler des jours durant entre Salève et Mont Sion. Le chanoine a conclu sa remarquable conférence sous les applaudissements nourris de l'assistance.

**Dominique Ernst**

## SALEVIENS DE PARIS

### **Un homme moderne : L'intendant André De Passier**

Le 13 mai, les Saléviens de Paris étaient à nouveau réunis, comme chaque semestre depuis plus de 10 ans, pour écouter le passionnant exposé de Benoît Florin. Il nous en donne un aperçu.

L'intendant André De Passier (1702-1784) est connu de plusieurs historiens qui ont eu l'occasion d'exploiter les nombreux écrits qu'il a laissés :

- ses lettres et rapports conservés aux archives départementales d'Annecy, dans lesquels il évoque « à chaud » ses difficultés professionnelles et parfois familiales ;

- ses mémoires, toujours dans un fond privé et qui n'ont pas encore été publiés.

L'homme et ses proches présentent pourtant un intérêt qui dépasse largement le cadre de la Savoie.

Au cours du siècle qui précède la naissance d'André De Passier, on constate de nombreuses vocations religieuses chez ses oncles et tantes, à l'imitation de l'omniprésent François de Sales. C'est déjà moins le cas lorsque le jeune André intègre la Société de Jésus, espérant faire carrière dans l'enseignement après de brillantes études à Chambéry puis Avignon. Mais le soufflet qu'il donne à un élève provoque sa mutation de Lyon à Dole et l'engage à quitter cet état.

Déshérité entre temps, il reprend courageusement des études de droit à Turin, capitale du roi de Sardaigne, alors souverain de la Savoie. Pour subsister, il devient parallèlement précepteur dans une famille de la haute aristocratie. A l'issue de son doctorat, il parvient à intégrer le

ministère des Finances où il effectue un travail considérable.

C'est au cours de cette période qu'il se marie et, après un long célibat, il n'en apprécie que mieux « la taille fine » de sa jeune épouse.

Il a quarante-cinq ans lorsque le roi le nomme intendant de la province du Genevois à Annecy. Comme en France, cette fonction (qu'occupèrent précédemment deux de ses oncles) est réservée aux hauts fonctionnaires les plus qualifiés.

Mais il n'est pas toujours aisé d'être le représentant d'un monarque absolu en raison des susceptibilités des autres corps : notre homme va se heurter tour à tour à un maire qui le diffame, à un grand seigneur qui ne supporte pas ses interventions, à un président de tribunal corrompu et enfin, et surtout, à un évêque aux réactions imprévisibles (ce dernier consigne par écrit la sexualité des ecclésiastiques de son diocèse !).

Vingt-cinq ans plus tard, André est enfin nommé à la tête de la province du Faucigny à Bonneville, son pays natal. Moins prestigieux, ce poste lui permet de réaliser des économies dans ses frais de représentation.

Quelques semaines avant de prendre sa retraite, il a le grand honneur d'y recevoir « le roi, sa femme et le petit prince » qui se rendent au devant de la fiancée de ce dernier, Clotilde de Bourbon, sœur de Louis XVI.

Il est nommé intendant général à titre honorifique et passe les quelques années qui lui restent à écrire ses mémoires et de nombreux « mélanges ».

Tout au long de sa carrière, il a fait preuve d'une activité débordante et est l'auteur de nombreux rapports et projets de réformes sur les impôts et l'agriculture, mais aussi sur les ressources minières et l'industrie naissante, ce que ne laissait pas supposer une formation essentiellement classique et littéraire. Comme un préfet de nos jours, il n'a cessé de rechercher le bien-être des ses administrés et de favoriser l'emploi.

Mais ses démêlés avec plusieurs membres de sa famille constituent

certainement les passages les plus pittoresques de ses correspondances et mémoires puisqu'on y rencontre notamment :

- un père coureur de dot, qui décède vraisemblablement de l'abus d'alcool ;

- un frère qui éprouve le même penchant et qui, après avoir participé à l'enlèvement de la fille du maire d'Annecy, juge plus prudent de se réfugier à Genève puis en Allemagne où il sert comme officier de dragons. Après avoir dilapidé son héritage, il ne cesse de harceler notre intendant qui s'en débarrasse quelque temps en le faisant admettre comme moine à Talloires, d'où il s'échappe pour finir ses jours misérablement dans les troupes du pape à Rome ;

- un fils aîné qui manifeste très jeune d'aussi mauvaises dispositions que cet oncle : devenu banquier à Turin, il est condamné aux galères pour banqueroute frauduleuse ; réfugié à Gènes, il y est emprisonné pour grivèlerie ; enfin à l'abri des poursuites à Genève, il importune tellement ses parents qu'ils doivent demander une lettre de cachet jusqu'à ce qu'il embarque pour « les Isles » ;

- un fils cadet qui pense plus au jeu qu'à ses études à Turin et qui s'avère ensuite plus intéressé par les filles que par ses tâches juridictionnelles ;

- un dernier fils infirme qui adhère aux idéaux révolutionnaires alors qu'à la même époque le mari de sa sœur est guillotiné pour être resté fidèle au roi de Sardaigne.

Il éprouve plus de satisfactions avec ses filles, « toutes vertueuses avec de l'éducation », auxquelles il cherche à éviter le couvent : il y parvient pour l'aînée et lui trouve un beau parti après de difficiles tractations sur le montant de sa dot.

Il a en revanche le chagrin de voir la cadette persister dans sa vocation religieuse et prendre le voile aux Visitandines d'Annecy où elle meurt peu après.

A ce tableau se greffent d'autres personnalités qu'il cite ou décrit avec un sens de la formule particulièrement savoureux. Grâce à lui, ces hommes et ces femmes, nobles ou bourgeois, nous

paraissent ainsi bien proches, malgré les siècles qui nous séparent.

**Benoît Florin**

## **SORTIE SALÉVIENNE**

### **Le carillon de Taninges**

Par un – enfin – chaud après-midi de printemps, de nombreux Saléviens se retrouvaient en ce samedi 3 juin, au pied de l'impressionnant clocher de l'église de Taninges. A sa porte nous accueillait le carillonneur, Jean-Bernard Lemoine. Carillonneur est faible : passionné de carillons, d'harmoniums, d'orgues, il nous fit tout d'abord découvrir ce clocher vraiment hors-normes. Nous ne pouvons d'ailleurs mieux faire que de laisser Jean-Bernard Lemoine présenter lui-même : « Le plus beau site d'un carillon EUROPEEN : aucun autre, en Allemagne, Belgique, Pays Bas, Danemark, etc. ne peut rivaliser avec cette installation, unique ».

Lors de la montée aux deux premiers étages du clocher (le plus vaste de toute la Savoie), nous découvrons l'histoire des cloches depuis 4 000 ans, puis le musée avec ses claviers historiques et ses vitrines remplies d'objets les plus extraordinaires se rapportant au monde des cloches.

Ensuite, arrivée à la salle vidéo-cinéma, où des sièges nous attendaient pour assister à un diaporama sur « la cloche dans tous ses états ».

Puis nous parvenons à la « chambre du clavier », salle avec des gradins (comme dans une arène romaine) qui peut accueillir jusqu'à 70 personnes. Confortablement assis, nous avons vu jouer devant nous le carillonneur : (Mozart, Bach, Brahms, Trenet, Brel, Barbara, des tangos, valse, jazz, folklore savoyard, marches, etc.), spectacle unique en Europe, comme la salle de cinéma dans le clocher. Jean-Bernard Lemoine invita une petite fille de l'assistance à l'accompagner, ce qu'elle fit sans être troublée par les accélérations et ralentissements du rythme. Une future musicienne !

Enfin découverte du parcours initiatique de la grande chambre des cloches (43), suspendues à un fabuleux beffroi en mélèze vieux de 200 ans.

Après cette « conférence-concert » au cours de laquelle nous avons tous apprécié la compétence, l'humour et la passion de Jean-Bernard Lemoine, notre visite se termina par le verre de l'amitié à l'hôtel de Ville de Taninges, en présence de l'adjoint à la culture.

## **BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE**

### **DONS**

**Vallée verte une terre des hommes**, 60 p. Agréable plaquette offerte par M. Joël Baud-Grasset, conseiller général du canton de Boège.

**L'histoire du département de la Haute-Savoie** par A. Folliet – C. Duval – M. Bruchet. Les éditions du Bastion. Réédition du tirage de l'imprimerie Mariat de Saint-Julien de 1907 au temps où les sénateurs de Haute-Savoie et particulièrement Duval de Saint-Julien et Folliet de Beaumont étaient les auteurs les plus férus de notre histoire locale et s'associaient à un archiviste départemental qui a laissé un grand souvenir dans notre département avec des publications de choix sur Ripailles, le cadastre sarde, etc. Un bon ouvrage de base pour celui qui veut s'initier à l'histoire de Savoie. Don de l'éditeur.

**La Côte Vaudoise** par Ric Berger. Edition Cabédita. 1988. Ouvrage consacré au patrimoine et à l'histoire d'une partie des communes du Pays de Vaud. Don de la Bibliothèque de Vers.

**La politique du logement en France Voisine : une problématique transfrontalière.** D. Lachenal, F. Udry-Pitteloud. AGEDRI juin 1991.

**L'entreprise régionale ? Oui ! mais les impôts ?** exposé prononcé le 19 octobre 1989 suivi de la convention entre la Confédération française en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et la fortune » du 9 septembre 1966. P. A. Loosli. AGEDRI.

**Les relations économiques transfrontalières dans la région franco-valdo-genevoise** par P.-H. Dembinski. AGEDRI. Ces trois brochures ont été offertes par M. Jean-Marie Piquin. Merci aux généreux donateurs.

#### **ECHANGES**

**Albertville : mémoire en images** par Cédric Lapostolle. Editions Alain Sutton. Envoi des Amis du Vieux Conflans. 96 p. 19,90 €.

**L'Apanage de Genevois aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles :** Pouvoirs, institutions, sociétés par Laurent Perrillat. Tomes 112 et 113 des mémoires publiés par l'Académie Salésienne. 1070 p. les deux volumes. Travail de thèse de Laurent Perrillat qui fera date dans l'histoire de Savoie et particulièrement pour les Saléviens, au même titre que le Comté de Genevois par Pierre Duparc ou la Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle de Jean Nicolas. Un ouvrage incontournable pour enrichir l'histoire de toutes les communes du Genevois. Une situation tout à fait originale entre « Savoie » et « France » pendant deux siècles.

#### **ACQUISITIONS**

**Etude critique du IV<sup>e</sup> volume de la bibliothèque historique italienne. (Relations diplomatiques de la monarchie de Savoie, 1713-1715, France)** par Dubois-Melly. Annecy 1887. 31 p. Concerne la période du traité d'Utrecht à la mort de Louis XIV (1713-1715).

**Les militaires savoyards et niçois entre deux patries, 1848-1871.** Approche d'histoire militaire comparée : armée française, armée piémontaise, armée italienne par Hubert Heyriès. 575 p. Nous avons acquis les 10 derniers exemplaires en vente. A disposition auprès de La Salévienne au prix de 30 €. Achat d'un lot d'ouvrages sur la Savoie à un prix très avantageux proposé par Mme Chararas à La Salévienne et rapporté de Paris par Jean-Claude Mégevand. Liste à paraître dans le prochain Bénon ; La Salévienne remercie vivement Mme Chararas ainsi que M. J.-Cl. Mégevand.

### **ENVOI DES INVITATIONS ET DU BÉNON : LA POSTE, LE COURRIEL ET INTERNET**

Tous les adhérents reçoivent par la poste le Bénon et les invitations en version papier. Dans le but de limiter les frais d'expédition, lors de notre assemblée générale, certains adhérents ont proposé que, pour ceux qui le souhaitent, l'envoi se fasse par courriel. Si vous acceptez ce mode de communication - cela suppose que vous lisiez régulièrement votre boîte à messages - merci de l'indiquer par courriel à notre secrétaire Nadine à l'adresse suivante <Megevandcerise@aol.com> en indiquant bien votre accord de la façon suivante "je souhaite recevoir le Bénon et les invitations uniquement par courriel" en précisant bien votre nom si celui-ci n'apparaît pas visiblement sur votre adresse courriel. Nous vous rappelons que le Bénon et les dates des conférences sont également présents sur notre site Internet [www.la-salevienne.org](http://www.la-salevienne.org)

### **XLI<sup>e</sup> CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE SAVOIE**

La Roche sur Foron les 9 et 10 septembre 2006 sur le thème « Les plaisirs en Savoie ».

Voir bulletin d'inscription joint.

### **CARNET**

#### **NOUVEAUX MEMBRES**

Marcel BASTIAN  
23 B avenue Jules Ferry  
74100 ANNEMASSE

Bibliothèque municipale J.-J. Rousseau  
Place F. Mitterrand – Carré Curial  
BP 208  
73002 CHAMBERY

Rosale BERENGER  
Le Petit Châble



9 route du Moulin  
74160 PRESILLY

Marie Louise BERGER  
1 place de la Libération  
74100 ANNEMASSE

Jean-Marie BLONDEL  
580 route du Petit-Châble  
74160 PRESILLY

André DUVAL  
Route de Vers  
74520 CHENEX

Benoît FLORIN  
5 rue Blanche  
75009 PARIS

Robert GARCEL  
Chef-Lieu  
74270 CHENE EN SEMINE

Philippe HERVÉ  
1148 route du Châble  
Malchamps  
74160 FEIGERES

Roger LAURENT  
Chêne en Semine  
74270 FRANGY

Jacqueline MOUSSET-TAPONIER  
6 rue des Vieux Thononais  
74200 THONON

Jocelyne PITTARD  
17 chemin du Vieux Bellossy  
74160 VERS

René TAGAND  
42 route des Fontaines  
Moisin  
74160 NEYDENS

Jean VUAILLAT  
97 A route de Genève  
74240 GAILLARD

Jean François de VULPILLIERES  
Château de Sermoise  
58000 SERMOISE s/ LOIRE

Bienvenue aux nouveaux membres.

## A LIRE, VOIR, ENTENDRE

### NOTE DE LECTURE

**Étrembières à travers les siècles (Quelques notes sur)**, par le chanoine A. Gavard

Rien de plus stimulant, pour un historien, que d'être le premier à étudier l'histoire d'une localité - ici Étrembières - foulant ainsi « une route encore inexplorée », ce qui lui permet d'abord de goûter à tous les charmes de la découverte, ensuite d'être en mesure de les faire partager à autrui. C'est dans cette seconde perspective que le chanoine Gavard a composé cet indispensable vade-mecum pour tous les amoureux de la Savoie et, plus particulièrement, ceux de cette superbe région toute proche de la Suisse : à savoir Étrembières, qui est au cour de son étude, mais aussi les communes d'Annemasse, Gaillard, Veyrier, Monthoux, Ville-la-Grand, Monnetier, Thônex, Juvigny, la Muraz (...), car « toutes sont solidaires ». Ouvrant son livre sur un panorama du terroir d'Étrembières (relief, dolmen détruit en 1836, géologie, cours d'eau, pont qui assurait les communications avec Genève, plusieurs fois détruit), il nous fait visiter tous ces lieux à travers le temps et l'espace.

L'importance d'Étrembières, comme paroisse, est maintes fois attestée, même si Annemasse est née à l'histoire religieuse avant elle (VI<sup>e</sup> siècle), la première citation d'une église dans la localité datant de 1304. Les visites pastorales y furent nombreuses, la plus marquante ayant été celle de François de Sales, évêque de Genève (1606) ; quant à son église et son cimetière, ils furent, relativement, épargnés sous la Réforme et à la Révolution... L'histoire de la commune (d'Étrembières) est, elle aussi relatée (apparition des syndicats en 1580) et le château est longuement décrit, ainsi que ceux, disparus, de Gaillard, de Monthoux, de Monnetier (et le Château-Blanc) ; après la geste des faits de guerre (1535-1603), l'auteur évoque à nouveau la paroisse, mais, cette fois au XIX<sup>e</sup> siècle (« divers incidents tragiques ») et Étrembières au

XX<sup>e</sup> siècle : population, industries, gare de Monnetier-Mornex, victimes recensées de la guerre 1914-1918.

Edition 2006, réimpression de l'ouvrage paru en 1934, format 14 X 20. 110 pages. 14 €. Le Livre d'histoire, 17 rue de la Citadelle, 02250 AUTREMENCOURT. Tél. +33 (0)3 23 20 32 19. livre-histoire@wanadoo.fr

Gérard Lepère

## NOTULES

### La Salévienne en 1914

Si notre Salévienne a bien été créée il y a vingt et un ans, le mot « Salévienne » était déjà quant à lui utilisé en 1914 dans l'étude de Jules Favre intitulée « Observations sur les rapports entre la flore du Salève et la géologie de cette montagne » (30 pages). La moraine du piémont de notre chère montagne y est qualifiée de « moraine salévienne » : *débris provenant de l'escarpement du Grand Salève. Végétation calcicole et indifférente analogue à celle de l'escarpement.* Dont acte.

Michel Brand

Qui trouvera une plus ancienne citation du mot « Salévienne » que celle trouvée par Michel Brand ?

## PUBLICATIONS RÉCENTES

**Des Alpes au Léman, Images de la préhistoire**, 359 pages, Editions Infolio, Gollion.

Plusieurs archéologues sous la direction d'Alain Gallay décrivent quelques moments de la Préhistoire helvétique. Le livre est illustré par André Huot, célèbre auteur de B.D. On y verra l'homme du Néanderthal dans une grotte du Chablais valaisan. Vers 5000 av. J.-C. un groupe venu d'Italie s'installe dans le Valais. Des villages se développent, les forêts sont défrichées. Ces immigrés apportent la culture des céréales et l'élevage. Il y a 2500 ans à Sion, deux clans s'affrontent. Les archéologues pensent que leur

comportement ressemblait à ce que l'on observe en Mélanésie-Papouasie. La scène suivante décrit les funérailles d'une jeune fille celte au V<sup>e</sup> siècle. La statue qui se trouvait dans le port de Genève en 80 av. J.-C. représentait-elle un guerrier héroïsé ou une divinité ? Des dépouilles de guerriers y étaient peut-être accrochés. On termine avec l'arrivée de César et l'intégration des Gaulois dans l'empire romain.

**Merveilles dans la vallée, Le Val d'Aoste conté** par Alexis Betemps et Lidia Philippot. Slatkine Helvetica Genève, 2006, 272 pages.

Recueil de petits contes. Dans la Vallée d'Aoste les nuits d'hiver étaient occupées par les veillées dans l'étable. On se moquait des nigauds qui avaient acheté le soleil. On sentait dans la pénombre le regard curieux des femmes géantes descendues de la montagne. On entendait dans la bise le souffle de l'homme sauvage. Les enfants trépignaient à l'écoute des aventures de Patteblanche contre le loup.

## BLOGS

Philippe Duret vient de faire un blog : [histoire.textes.over-blog.com](http://histoire.textes.over-blog.com). Il y aura dans quelques semaines un deuxième blog qui concernera l'histoire de la Haute-Savoie.

## MUSÉES

**Musée de la vache et des alpages.** A Frangy (Haute-Savoie) dans le val des Usses, le musée vous fera découvrir l'univers de la vache à travers une très belle collection d'environ 1 200 objets d'art populaire, datant du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, utilisés par les paysans dans leur vie quotidienne, à la ferme, dans les fruitières et en alpages. Reconstitution et mise en scène d'habitats traditionnels. Collections de cloches, de moules et tapes à beurre sculptés, etc.

Musée, 601 rue du Grand Pont, 74270 Frangy, 04 50 32 27 02. Ouvert jusqu'au 5 septembre du mercredi au dimanche de 14 à 18 h.

**Musée d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de l'Ain et du Haut-Jura**, 3 montée de l'Abbaye, Nantua. Tél. 04 74 75 07 50. Jusqu'au 30 septembre ouvert tjlj de 10 h-12 h et 13 h-18 h. Fermeture lundi. L'exposition permanente sur "**La Seconde Guerre mondiale dans l'Ain**" parle de la vie quotidienne, des mouvements Libération et Franc-Tireur, du maquis de l'Ain, du défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax, de la rafle du 14 décembre 1943 à Nantua, de la Libération.

De mai à septembre 2006, l'exposition "**Propagande contre propagande**" rassemble une grande collection d'affiches de la Guerre.

**Musée du Revermont** à Cuisiat, Ain. Tél. 04 74 51 32 42. Du 1er juillet au 30 septembre ouvert tjlj 11 h-18 h. Fermeture mardi. Accès A 40 sortie Bourg Est, puis RN 83. Expositions "**Etre enfant en Revermont**", "**La Communale**", "**Vignes et Cavets**", "**La Manufacture de Meillonas**" (manufacture de faïence).

Côté jardin, 650 variétés locales de plantes. Samedi 16 et dimanche 17 septembre, Journées du Patrimoine avec l'art de réaliser un herbier.

Du lundi 16 au dimanche 22 octobre, Semaine du Goût : "Les racines de la cuisine", exposition et dégustations.

Samedi 21 et dimanche 22 octobre, marché des fruits d'automne.

Nous vous rappelons que le **Musée Rath de Genève** organise une rétrospective sur Le Corbusier. Ce célèbre et critiquable architecte était aussi un excellent peintre, sculpteur, écrivain et poète. A voir, environ 130 peintures, 20 sculptures, de nombreux dessins, collages, émaux, tapisseries, plans, maquettes, livres et objets personnels. Jusqu'au 6 août 2006.

Marc-Aurèle, empereur romain de 161 à 180, d'origine andalouse, gouverna avec une relative humanité. C'était aussi un philosophe pessimiste, peu tourné vers les plaisirs, recommandant la résignation. En 1939 son buste en or (1,6 kg) fut découvert près d'un sanctuaire religieux à Avenches, ancienne capitale de l'Helvétie romaine. Seuls trois bustes en or d'empereurs nous sont parvenus. Celui-ci servait-il d'emblème aux soldats ? A-t-il été caché

lors de l'invasion germanique de 275 ? Exceptionnellement, il est visible jusqu'au 2 novembre au **Musée romain d'Avenches** (non loin de Fribourg). Au musée on verra aussi des mosaïques, le bas-relief de la louve romaine allaitant les jumeaux, une maquette de maison, la reconstitution d'une cuisine romaine...

## SORTIR

### Château de Clermont

Le château est, comme chaque année et jusqu'au 27 août, le lieu de rendez-vous de tous les amateurs de musique, de théâtre et de cirque. Un festival de jazz réunira, les 25, 26 et 27 août les jazzmen régionaux mais aussi des « stars » internationales du plus haut niveau. Pour tous renseignements et réservations : 04 50 69 63 15 ou 04 50 45 63 77.

### Martigny

Jusqu'au 12 novembre 2006, la Fondation Pierre Gianadda présente cinquante chefs-d'œuvre de la **peinture européenne du Metropolitan Museum of Art de New York**. Les toiles exposées, panorama qui s'étend du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, proviennent d'une collection où sont plus particulièrement représentées la France et l'Italie suivies des écoles hollandaise, flamande, néerlandaise, anglaise et espagnole notamment. Œuvres du Greco, Rembrandt, Poussin, Constable, Goya, Klimt, des Impressionnistes...

## IL ETAIT UNE FOIS

### UN CHARLATAN À CRUSEILLES (Se soigner autrefois)

Au cours des années 1780, la nouvelle province de Carouge est parcourue par un personnage original, Henri Josse, bateleur, charlatan et vendeur de remèdes<sup>1</sup>. Partout où il passe, il rencontre un réel succès auprès d'une population qui se presse afin d'obtenir soins et médicaments. Profitons de cette affaire pour nous interroger sur ce

qui peut apparaître comme de la crédulité et replaçons les faits dans le contexte médical de l'époque<sup>2</sup>.

### **L'affaire Henri Josse**

Henri Josse était un personnage habile. Assisté d'une petite troupe d'acteurs, il se présentait comme un guérisseur, débitant remèdes, onguents et autres drogues. À l'occasion, il n'hésitait pas à consulter et soigner.

Il arrive à Cruseilles en 1788 avec sa femme et deux autres personnes. La petite troupe descend dans une auberge et fait dresser un théâtre sur la place du bourg. Pendant trois semaines, le groupe va jouer des comédies le dimanche à l'issue des offices religieux ou « sur le soir ». Nos bateleurs composent ainsi des « farces » et des pièces jugées « indécentes » par certains. Un témoin rapporte que l'un des acteurs était habillé en Pierrot et l'autre en Arlequin. Dans l'inventaire des effets de la troupe, on relève un tambour, un habit de Cassandre et deux autres « grotesques », deux morceaux de vieilles perruques.

À l'issue des représentations, Henri Josse entre en scène et harangue le public afin de vendre ses remèdes et ses services. Pour intéresser et impressionner le public, il joue sur plusieurs registres : le spectacle, l'inventaire de ses capacités médicales et de ses connaissances acquises lors de nombreux et hypothétiques voyages, le mensonge quant à l'autorisation officielle de pratiquer, mais également la démonstration. Plusieurs témoins se souviennent. F. Balleydier raconte : « Il se présentait comme un médecin approuvé de France, de Savoie et autres endroits avec approbation des protomédecins de Carouge où il disait qu'il avait travaillé, de même qu'à Frangy, Marlioz, La Balme où il avait débité des remèdes ». P. Pellarin lui se souvient : « Henri Josse se présente comme un médecin patenté et approuvé sans avoir cependant exhibé aucun papier et qu'il avait parcouru l'Italie et beaucoup d'autres pays ». Le Sr Ignace Pignard dit Beausoleil déclare : « Il s'annonçait comme un homme très savant dans la chirurgie après chaque pièce ».

Après les discours, la démonstration. Il a ainsi préparé des remèdes (onguents,

pilules, baumes). « Il en fit un jour une composition en public ainsi qu'il l'avait annoncé les jours précédents ». On l'a vu également arracher des dents, « médicamenter » et débiter différents paquets de remèdes à des particuliers. Des témoins rapportent que « bien du monde est venu le consulter » ou encore n'avoir entendu aucune plainte contre les remèdes. « J'ai ouï dire qu'ils faisaient bon effet », relate un habitant de Cruseilles.

Et pourtant, surtout après le départ précipité du charlatan et de ses comparses, les critiques et accusations se multiplient. Les autorités en effet se rendent compte qu'il n'avait en fait aucune permission officielle d'exercer la médecine. Plus grave, plusieurs personnes soignées par le personnage ont souffert de ses traitements ou sont décédées ! Matthieu Pellarin, un laboureur de Deyrier (Cruseilles), vint se faire soigner pour un chancre au visage. Il signa une convention avec Josse qui s'engageait à le soigner pour 20 louis en un mois ou six semaines au plus tard. Le dit Pellarin décida de s'installer au bourg où il loua une chambre pour un mois. Il raconte : « Josse a pansé régulièrement ma plaie sur laquelle il a mis tantôt du vitriol, tantôt de l'onguent et quatre fois des crapauds tout en vie. Il m'a fait prendre onze bains par intervalle et dans les premiers temps, il me faisait prendre tous les matins du lait dans lequel il mettait une certaine poudre en me faisant entendre qu'il me faisait passer par les grands remèdes. Il m'a enfin donné une autre drogue que je ne connais pas. Bien loin de m'avoir soulagé, il n'a fait qu'irriter mon mal qui ne me laisse aucun repos ni jour ni nuit ». Claudine Moustasse de Copponex quant à elle, s'en vint trouver le guérisseur pour soigner ses fièvres. Josse l'a laissée en moins bon état qu'avant. Notre « médecin » provoqua également deux décès. Un certain Le Roux d'abord, venu se faire panser pour des fièvres compliquées, et mort ensuite des traitements du dit Josse. Un jeune homme de Groisy à son tour, venu pour se faire guérir d'une dysenterie « soit flux de sang », décédé lui aussi. Le charlatan et ses acolytes s'enfuirent en hâte, laissant leurs effets à l'auberge. L'affaire marqua les esprits. Le médecin Filliol de Carouge écrivait même aux autorités royales : « Il y

a toujours dans Carouge et la Province une fourmière de ces êtres destructeurs, empiriques charlatans, qui ont extorqué des sommes immenses des paysans en débitant des drogues abortives et les faisant périr misérablement comme il est arrivé dans les paroisses de Cruseilles, Frangy, Marlioz »<sup>3</sup>.

Cette affaire, au-delà de son aspect anecdotique, dénonce l'impuissance de la médecine à l'époque et les attitudes mentales des gens qui, toutes catégories sociales confondues, faisaient appel à tous les recours possibles pour guérir : médecin, rebouteux, pèlerinages thérapeutiques, etc.

### Quels recours face à la maladie ?

Pour guérir, le premier recours à l'époque est religieux. Aux yeux de l'Église en effet, la maladie se combat d'abord par la prière et la pénitence car elle constitue un avertissement salutaire envoyé par Dieu. Le malade doit donc solliciter la miséricorde divine par l'intermédiaire de la Vierge et des saints dont le culte est réaffirmé avec force par le concile de Trente. On pourrait multiplier les exemples de saints thaumaturges vénérés dans la région de Cruseilles – chacun d'entre eux ayant sa spécialité : saint Antoine, saint Symphorien, saint Blaise, saint Sébastien, etc. Arrêtons-nous sur l'un des plus populaires au XVIII<sup>e</sup> siècle, saint François de Sales. Dans les années 1650, les autorités ecclésiastiques lancent des enquêtes en vue de béatifier l'ancien évêque, glanant des témoignages de guérisons miraculeuses permises grâce à son intercession dans les paroisses du diocèse. Ceux-ci affluent. On compte neuf guérisons de ce type à Cernex (personnes paralysées, aveugles ponctuels...), six à Villy-le-Pelloux (femmes en couches, paralysies...)<sup>4</sup>, etc.

La médecine officielle constituait un second recours avec les services offerts par les médecins et autres chirurgiens. Les médecins étaient peu nombreux (un médecin pour 17 000 habitants dans le duché en 1720-1740 d'après J. Nicolas<sup>5</sup>). On les trouvait surtout dans les villes et ils ne faisaient que diagnostiquer en suivant les leçons d'Hippocrate, c'est-à-dire la

théorie des humeurs : ils prétendaient guérir par les saignées, les lavements et les potions. À partir de 1729, le médecin le plus en vue dans chaque province recevait la charge de protomédecin. Le rôle de ce dernier était de contrôler les activités des chirurgiens, apothicaires, épiciers et droguistes de sa circonscription. En cas d'épidémie, le médecin pouvait intervenir. Ainsi, à Cruseilles en 1780, une épidémie fut circonscrite par le médecin L'Epine qui « s'est distingué par son exactitude et ses soins et dont il a sauvé la vie à une grande quantité »<sup>6</sup>. Dans la région de Cruseilles, en fait de médecine officielle, on se rabattait sur les chirurgiens. Ceux-ci ne recevaient pas de formation universitaire mais réalisaient un apprentissage de deux ou trois ans que venait conclure un examen final. On en trouvait un seul, dans le bourg. Au moment de l'affaire Josse, il s'agissait du Sr Claude Marguery<sup>7</sup>. Sa fonction lui permettait d'intégrer le monde des notables du lieu. Vers 1780, à 50 ans, il estimait sa fortune à 8 000 livres, un beau capital pour la région !

Derniers recours, les guérisseurs, sorciers et autres rebouteux. L'exemple le plus connu dans le secteur est celui d'un seigneur de Copponex, Denis Moenne de Grimaldy. Ce charlatan, chimiste et alchimiste, qui a surtout exercé à Chambéry à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, prétendait avoir élaboré un remède qui guérissait toutes les maladies, le *fébrifuge incorruptible*<sup>8</sup>. Restons à Copponex. En 1888, l'instituteur Paget relate la légende d'un curé de la paroisse au XV<sup>e</sup> siècle qui guérissait tous les maux au moyen d'une bague qu'il plaçait au petit doigt du malade. Le secret de fabrication de cet anneau semblerait s'être transmis dans une famille qui s'en servirait encore pour couper les fièvres intermittentes au moment où notre enseignant écrivait<sup>9</sup>. L'enquête lancée par Mgr Rendu auprès des curés de son diocèse en 1845 rapporte également l'attirance des populations pour les rebouteux. Le curé de Cruseilles indiquait ainsi : « On a recours aux diseurs de paroles et aux faiseurs de grimaces, les personnes religieuses même, lorsqu'on a des tâches aux yeux (...) ». Celui de Copponex : « (...) trop de confiance de la part de quelques personnes aux pratiques de quelques prétendus sorciers, devins,

guérisseurs d'entorses, de tâches d'yeux, d'autres maladies, etc., du canton de Genève et même de ce lieu et des paroisses voisines ». Pour Cercier : « Pour les maux des yeux et les foulures de nerfs, soit entorses on ne fait pas difficulté de courir à quelques charlatans, qui prétendent les guérir par des signes de Croix ou quelqu'autres grimaces insignifiantes (...) »<sup>10</sup>.

### Quels maux, quelles maladies ?

Pour connaître les maux et les maladies dont souffraient les gens au XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut puiser dans diverses sources : registres paroissiaux, procès, listes de conscrits réformés au cours des périodes révolutionnaire et impériale, etc. Le vrai problème tient surtout à la nosologie (identification et classification des maladies), encore très embryonnaire à l'époque, et fondée sur des critères autres que ceux d'aujourd'hui. Le mal est souvent défini en fonction de l'organe atteint ou des symptômes observés, ce qui dénonce une certaine ignorance, voire un désarroi face à la maladie.

Prenons l'exemple des informations tirées des registres de sépultures d'Andilly. Certains mouvements saisonniers de décès dénoncent les troubles digestifs qui touchent les enfants l'été (diarrhées du nourrisson). Les curés parlent également de maux de ventre, de vomissements, de fièvres (« humeurs froides »), de « maladies pulmoniques » (tuberculose), d'apoplexie, de cancer, d'épilepsie, de sciatique, de rhumatisme et bien souvent de maladie sans autre précision. La même incertitude se retrouve dans l'étude des testaments : que de testateurs qui déclarent être « détenu dans leur lit de maladie corporelle ».

Les maladies, dans notre société rurale de la région de Cruseilles, sont liées surtout aux accidents, à la déficience de l'hygiène privée et publique et à l'alimentation de la majorité, insuffisante en quantité, en qualité et en diversité (rappelons que 80 % des calories à l'époque sont procurées par les céréales. On consomme très peu de viande et de poisson). Quelques exemples viennent corroborer ce constat. Les listes d'exemption de conscrits sous la Révolution et l'Empire<sup>11</sup> permettent de

multiplier les cas de séquelles liées à des maladies anciennes ou à des accidents. Prenons quelques exemples parmi les exemptés de la région de Cruseilles en l'an VII : Christian Brand de Vovray et François Sallaz de Cruseilles devenus sourds à la suite de la petite vérole, Joseph Bouchet touché par les palpitations du cœur produites par une inflammation de poitrine négligée, François Humbert tombé d'un grenier puis touché par une maladie grave et longue qui l'a laissé dans un marasme dangereux avec des aliénations fréquentes qui le portent à fuir vers les précipices. En outre, une faiblesse de rein l'empêche de contenir ses excréments urinaires qui s'écoulent involontairement. Joseph Lachenal d'Andilly ou Etienne Duperrier de Cernex, boîteux après une chute, Lazare Luga écrasé par un tronc de chêne (toux, vomissements de sang, maigreur), etc.

Concernant les problèmes d'hygiène, voyez en 1733 les autorités de Cruseilles décrivant le cas d'une fontaine où on allait faire abreuver le bétail. « Les habitants sont obligés de boire de la dite eau qui ne peut qu'engendrer des maladies populaires »<sup>12</sup>. Sur le thème du lien entre pauvreté et maladie, il faut citer en 1776, une « maladie épidémique » qui est constatée à Chaumont et à Saint-Jean de Chaumont. Le médecin dépêché sur les lieux écrit : « Tous ceux que j'ai soigné sont des misérables. Je leur ai fourni beaucoup de médicaments que j'ai achetés à Genève et Annecy à crédit chez des apothicaires »<sup>13</sup>.

Nos ancêtres devaient faire face à de nombreux maux, maladies et épidémies. La médecine officielle, peu efficace, ne s'exerçait guère à la campagne. Nombre de gens n'avaient alors d'autre recours que de s'adresser à Dieu, ou plutôt à ses saints et à la Vierge, mais également à des guérisseurs dont les secrets étaient censés soulager ou guérir.

**Dominique Bouverat**



- 1.- Arch. dép. de Haute-Savoie, B 462.
- 2.- Sur ce thème, voir notamment : F. Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Ed. du Seuil, 1995

- 3.- Arch. dép. de Haute-Savoie, 1 C 1 (1 – pièce 91).
- 4.- C.-M. Rebord, *Administration diocésaine, gerbe de notes et documents*, Annecy, 1922, p. 218 et suiv.
- 5.- J. Nicolas, *La Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Noblesse et bourgeoisie*, Paris, 1978, p. 84.
- 6.- Arch. dép. de Haute-Savoie, 1 C 4 148 (2).
- 7.- Un seul chirurgien est également mentionné dans la consigne du sel de 1561 pour Cruseilles.
- 8.- Vers 1684, il avait obtenu des lettres patentes pour établir à Chambéry une académie chimique ducale royale de Savoie, destinée à l'enseignement de la chimie et à ses applications médicales. En fait, sous couvert de l'institution, le but du noble était de vendre des remèdes secrets de sa fabrication. A. Perrin, *Notes inédites de Denis Moenne de Copponay*, 1897. T. Chapperon, *Denis de Copponay*, Impr. Puthod fils, Chambéry ? Testament aux Arch. dép. de Haute-Savoie, 1 J 2375 (testaments de 1714 et 1715).
- 9.- Arch. dép. de Haute-Savoie, F 237. A. Thiéry, dans sa « Notice historique sur Charly Andilly », (parue en feuilleton dans le *Cultivateur Savoyard* de 1906), relie cette légende au seigneur de Copponex cité plus haut : « *Quand le même Grimaldi venait en villégiature à Copponex, la tradition rapporte qu'il soignait la fièvre paludéenne au moyen d'un anneau de fer placé au poignet. Aujourd'hui encore, une famille de Copponex traite cette fièvre de la même façon. Grimaldi a dû donner sa recette aux ancêtres de cette famille* ».
- 10.- Résultats de l'enquête transcrits et commentés dans : R. Devos, Ch. Joisten, « Mœurs et coutumes de la Savoie du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle. L'enquête de Mgr Rendu », *Mémoires et Documents de l'Académie Salésienne*, t. 87-88, 1978.
- 11.- Archives d'Etat de Genève, Archives du département du Léman, liasses diverses, n° 88.
- 12.- Arch. dép. de Haute-Savoie, 5 C 25.
- 13.- Arch. dép. de Haute-Savoie, 1 C 4 148 (4).

## FIGURES GENEVOISES

Nous poursuivons l'étude faite par un de nos adhérents, anglais, sur un certain nombre de personnalités célèbres qui sont quotidiennement rappelées par des noms de rue que parcourent chaque jour des frontaliers. Aujourd'hui :

### **Horace-Bénédict de Saussure (1740–1799)**

En 1760, le jeune Horace-Bénédict de Saussure se rendit à Chamonix, décidé à atteindre le sommet du mont Blanc, ou du moins à être celui qui, le premier, le ferait escalader. Pour ce faire, il promit par voie d'affiche dans tous les villages avoisinants qu'une récompense serait attribuée à la personne qui atteindrait la première le sommet de « la grande montagne blanche » culminant à 4 807 mètres. Mais vingt-six ans allaient s'écouler avant que quelqu'un ne veuille s'y essayer. En 1785, il fit construire une cabane-refuge très haut dans la montagne et tenta d'atteindre le sommet, mais il dut y renoncer à cause du mauvais temps.

Ce n'est qu'en 1786 qu'un guide de montagne du nom de Jacques Balmat découvrit une route praticable pour atteindre le sommet. Il mit dans la confiance un médecin chamoniard, Michel-Gabriel Paccard et, quelques semaines plus tard, les deux hommes accédèrent au point le plus élevé. Balmat se rendit à Genève pour recevoir des mains de Saussure la récompense promise. Cet événement rendit ce dernier encore plus déterminé à atteindre lui-même le sommet, mais ce n'est que le 1<sup>er</sup> août de l'année suivante que la météo s'annonça favorable. Balmat prit la tête d'une équipe de dix-sept guides munis d'une échelle pour traverser les crevasses, ainsi que d'une tente et d'instruments scientifiques. Le fils de Saussure fut aussi de l'expédition. Il faut dire que notre savant tenait autant à prendre des mesures géologiques et météorologiques qu'à vaincre la montagne.

Cinq jours plus tard, un Anglais, le colonel Mark Beaufroy, accompagné de dix guides, se lança sur les traces de Saussure. Beaufroy nous a laissé un compte rendu de son ascension rédigé dans une belle écriture cursive. Suite à ces événements, Saussure et Beaufroy furent tous deux élus membres de la Société royale de Londres. Ceux qui participèrent à ces premières expéditions du mont Blanc étaient fort mal équipés et souffrirent énormément de fatigue, de coups de soleil, de nausées et de soif.

Les Saussure faisaient partie de la vague de réfugiés protestants qui, au moment du massacre de la Saint-Barthélemy vers la

fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, ont fui la Lorraine pour s'installer à Genève. Fortunée, la famille appartenait aussi à la noblesse. Le tout jeune Horace-Bénédict était en correspondance avec Albrecht de Haller, célèbre médecin, botaniste et naturaliste suisse vivant à Berne. C'est lui qui encouragea le jeune homme à étudier les plantes des Alpes. Dès l'âge de vingt-deux ans, Saussure fut nommé professeur de philosophie à l'Académie de Genève, poste qu'il conservera pendant vingt-quatre ans. L'intérêt précoce qu'il voua à la botanique le conduisit à entreprendre des expéditions solitaires sur le Salève et dans les Alpes à la recherche de nouvelles plantes, mais très tôt son attention se porta sur la structure des montagnes. En pratique comme en théorie, Saussure s'avéra être un géologue enthousiaste, persévérant et fort doué. Lors de chaque expédition, il remplissait ses cahiers d'observations sur l'endroit où il se trouvait, la date, l'heure, l'altitude, la longitude et la latitude, la température, la pression atmosphérique, l'humidité — et jusqu'aux montants parfois de ses dépenses ! On retrouve aussi sous sa plume élégante la description du mode de vie des gens qui habitaient la haute montagne. Il s'est penché sur la géologie avec une exactitude inconnue jusqu'alors : disposition des couches et types de roches, fossiles et minéraux qu'elles renfermaient. Partout où il se rendait, il mesurait la température de l'eau, la direction et le débit des fleuves, des glaciers et des lacs.

Comment les Alpes étaient-elles arrivées là au juste ? Pourquoi les couches de roches étaient-elles pliées comme du papier ? Comment expliquer la présence des glaciers ? Leur existence en haute montagne était pour plus d'un une révélation. Personne auparavant n'avait soulevé de telles questions. Saussure, lui, était déterminé à y apporter *la* réponse scientifique adéquate (voir en fin d'article).

C'est ainsi qu'il inventa et perfectionna plusieurs instruments scientifiques pionniers, tels que l'hygromètre pour mesurer l'humidité de l'air et l'anémomètre pour estimer la vitesse du vent. On lui doit aussi différents types de thermomètres, dont un qu'on pouvait faire descendre au plus profond des lacs mais qui, pendant sa

remontée, gardait marquée la température relevée au fond. En 1768, Saussure visita l'Angleterre et fit la connaissance de Benjamin Franklin à Londres. De retour à Genève il y introduisit le paratonnerre — invention de l'Américain que la population locale considéra avec la plus grande méfiance.

Horace-Bénédict avait pris pour épouse Albertine Boissier, membre d'une distinguée famille de banquiers genevois. La famille Saussure et leurs enfants habitaient un immeuble situé en pleine ville, mais possédaient aussi une élégante résidence sur le lac à Genthod, qu'on peut encore voir aujourd'hui. Les lettres de Saussure à sa femme pendant ses voyages à travers les Alpes sont des chefs-d'œuvre de charme, de bonne humeur et de tendresse.

Entre 1760 et 1790, Saussure entreprit dans les montagnes quatorze expéditions géologiques et publia un choix des découvertes qu'il rapporta de ces voyages dans une série d'ouvrages intitulée *Voyages dans les Alpes*. N'étant pas alpiniste, il se rendait uniquement dans des lieux facilement accessibles à pied ou à cheval. Nous lui devons des mots tels que « géologie », « minéralogie », « sérac » ou « moraine », néologismes parus dans ses livres publiés au cours des années 1780. Il fut le premier à remarquer que les vallées alpines rappelaient la forme d'un berceau, mais ignorait qu'elles avaient été creusées par des glaciers. Il crut à tort que le centre de la Terre était froid.

Saussure s'est également frotté à la politique. C'est en vain qu'il a proposé que l'éducation fût dispensée à tous les Genevois, les classes laborieuses y compris. En 1772, il fonda la Société pour l'avancement des arts et de l'agriculture, en vue de promouvoir l'économie genevoise. Personnalité prestigieuse habitée par un sens fort du devoir, Saussure s'est trouvé embrigadé malgré lui, pendant la Révolution genevoise de 1782, comme porte-parole de l'aristocratie. De sorte qu'il dut se barricader chez lui, en ville, avec sa famille et ses proches, et ne dut la vie sauve qu'aux 12 000 hommes des troupes bernoises et françaises qui bivouaquaient aux portes de la cité, prêtes à voler à son secours.



A l'âge de trente ans, Saussure souffrait déjà d'interminables maux de gorge et de problèmes digestifs chroniques. Dès 1790, aussi bien sa santé que ses finances commencèrent à sérieusement décliner. Il mourut en janvier 1799 et fut inhumé à Plainpalais. A cette époque, il était formellement interdit des poser des pierres tombales. On ignore donc aujourd'hui, comme pour Calvin, l'emplacement exact de sa tombe.



**La vraie nature des Alpes.** Découvrant pour la première fois dans la vallée de l'Arve les roches du Nant d'Arpenaz, Saussure resta perplexe. Comment se faisait-il que ces roches aient pu épouser la forme d'un « S » ? Celui qui prend l'autoroute blanche vers Chamonix et regarde sur sa gauche à la hauteur de la sortie conduisant à Sallanches se trouve en effet devant un pli en « S », celui du Nant d'Arpenaz.

C'est pendant un voyage en Italie que Saussure prit conscience que le calcaire est un sédiment marin très ancien qui à l'origine s'était déposé au fond de la mer en couches horizontales avant de se transformer en roche.

A Vallorcine, à la frontière franco-suisse, il découvrit la roche appelée poudingue. Il en donna l'explication suivante, qu'aujourd'hui nous savons juste : pendant une série de très violents tremblements de terre, les roches avaient été emportées dans la mer. Elles s'étaient déposées en couches superposées au fond de l'océan dans l'ordre que voici : d'abord les grosses pierres, puis les petites, puis le gravier, le sable et la boue. Inéluctablement, elles s'étaient posées sur une surface horizontale. Ces couches, une fois transformées en roches, avaient été poussées à la verticale par une force inconnue.

Initialement, Saussure pensait que le soulèvement du mont Blanc était à l'origine des Alpes. Or à mi-chemin entre Annecy et Aix-les-Bains, on peut observer, près du village d'Alby-sur-Chéran, une série de sédiments marins dressés en position verticale sur une longue distance. Etant donné la distance entre Alby-sur-Chéran et le mont Blanc, il dut se raviser : le soulèvement des Alpes ne pouvait avoir

pour origine qu'une force venue d'ailleurs et plus herculéenne qu'on ne pouvait l'imaginer.

**John Fox**

## UN REPAS AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Relevé dans le Cultivateur savoyard, le Cucul pour les intimes, du 3 janvier 1901, un article qu'on pourrait intituler « **Mangez plutôt du gruyère que des patates !** » mais bien plus encore, qui nous permet de méditer, ce que je suis courageusement prête à faire et à partager, bien calée devant un gratin de patates et une sauce coffe. Cependant, si vous ne voulez pas me f... en boule, ne me parlez jamais de ce sujet écœurant, cet échec retentissant que j'attribue à l'esprit lubrique américain. Mais pourquoi, bon gu ! n'ont-ils pas mis le pop-corn en pilules aseptisées ! un grand service à rendre à l'humanité ! Et cela pour la paix de mon estomac qui se révulse !

### **Ce que sera un repas au XX<sup>e</sup> siècle**

C'est à l'almanach Hachette pour 1901 que nous empruntons cet article qui semble de haute fantaisie, mais qui n'en est pas moins une actualité scientifique intéressant tous nos lecteurs et surtout nos lectrices, puisque ce serait la suppression des cuisinières.

N'est-il pas humiliant de songer qu'un homme, arrivé à l'âge de 70 ans, a passé environ 6 ans – presque le dixième de sa vie – à manger ?

Et, pourtant, il faut manger, comme il faut dormir et boire ; il faut que l'organisme répare par la digestion et l'assimilation de matériaux neufs les pertes qu'il subit à chaque instant...

Malheureusement, par gourmandise, par raffinement, par habitude, on mange au lieu de se nourrir seulement ; en fait, on devrait se contenter de la ration alimentaire nécessaire à l'homme qui travaille, ration qui comprend 120 grammes d'albumine, 90 grammes de graisse et 330 grammes d'amidon et de féculé – soit un total de 540 grammes pour 24 heures !

Mais si l'on est forcé, pour vivre, d'absorber plus de 540 grammes d'aliments, c'est la faute de ceux-ci qui contiennent, à côté des principes nutritifs, une forte quantité de déchets inutilisables ; et c'est justement le rôle des dents, de la langue, de l'estomac, de l'intestin de

travailler à faire un choix utile parmi la masse de nourriture qu'on leur confie et à rejeter au-dehors les substances de rebut.

Ces déchets atteignent souvent un chiffre considérable, et il faut encore y ajouter l'eau qui entre pour une part énorme dans la constitution des substances alimentaires : ainsi, dans la pomme de terre, il n'y a que 4 % de déchets mais 75 % d'eau ; dans le riz, 4 % de déchets et 13 % d'eau ; dans la viande de bœuf, 5 % de déchets et 62 % d'eau !

Par contre, le fromage de gruyère, lui, est utilisé presque totalement ; on a calculé que 338 grammes de ce mets nourrissent autant que 500 grammes de lentilles, 610 grammes de viande et que 10 kilos de pommes de terre.

### Un dîner en pilules

Notre temps qui simplifie tout et qui veut aller vite, devrait tenter de simplifier aussi les aliments ; et, en effet, en les débarrassant de l'eau qui les gonfle, et des substances inutiles qui les surchargent, on arriverait à les réduire à un très petit volume, à ce point qu'un dîner tout entier, pour une personne, pourrait tenir dans une petite boîte ronde de pilules !

Aussi bien, les aliments familiers à nos repas ne seront plus reconnaissables, dans ce « dîner » imprévu qui ressemble à un dîner de féerie : notre œuf devient un cube gros comme un dé de jeu, notre tranche de viande est transformée en quelques pastilles brunâtres, notre verre de lait en une petite masse compacte et légère !... et ainsi de suite jusqu'au citron, jusqu'au thé, au chocolat, à l'eau minérale même...

### 300 kilos = 15 livres

Avec ce nouveau système, un bœuf de 300 kilos est ratatiné, comprimé, concentré en une masse alimentaire de 15 livres, équivalente comme puissance nutritive aux 600 livres de la bête sur pieds.

Et, si jadis, un homme absorbait en une année sept fois son propre volume d'aliments divers, il n'absorbera plus que une fois et demie son volume de nourriture, grâce à un système pilulaire :

Ainsi les avantages de l'aliment comprimé sautent aux yeux : au point de vue individuel, le fonctionnement de

l'estomac sera allégé ; au point de vue social, militaire, maritime, une facilité inouïe de ravitaillement pour les troupes en campagne, et l'explorateur qui se lance sous l'Equateur ou à travers les glaces du pôle pourra emporter, sous un volume minime, des vivres pour plusieurs années.

### L'Âge d'or et l'Avenir dans le paradis terrestre

Et nécessairement l'aspect de la terre sera complètement changé.

Du haut des ballons dirigeables qui, à cette époque, sillonneront les airs, on ne verra plus que des fleurs et des arbres, un vaste jardin s'épanouira sur notre continent, ce sera un nouveau paradis terrestre où il n'y aura plus ni frontières, ni douanes, ni guerres, ni grèves....

L'homme, presque exempt de maladies grâce à la pureté absolue des aliments, vivra le double de ce qu'il vit aujourd'hui « dans l'empire universel de la force chimique, conclut M. Berthelot, les jours de l'âge d'or sont revenus. »

Mais hélas ! si la chimie change et transforme sans cesse la matière, l'âme humaine, avec ses tares et ses noirs penchants, reste toujours la même ; à côté de la chimie alimentaire, il faudrait trouver une chimie spirituelle, qui agisse sur la nature morale de l'homme... et le rendre digne de goûter cet « Âge d'Or » entrevu dans l'avenir par les savants.

Relevé et présenté par Madomy

<p><b>LORSQUE LE PRÉFET DE HAUTE-SAVOIE RECONNAISSAIT LA NATIONALITÉ SAVOISIENNE</b></p>
--

Juste après l'Annexion de 1860, la France procède à un inventaire de la situation en Savoie et met rapidement en place son administration. Dès le 23 décembre 1860, le tout nouveau préfet reçoit le recensement des protestants demandé au pasteur Albert Freundler qui était déjà en place sous le régime sarde.

Chaque chef de famille est recensé en indiquant sous forme de tableau le nom du conjoint, la composition de la famille, **la nationalité**, la profession et une information sur leur aisance financière. Le préfet envoie ce recensement au ministre

de l'Instruction et des Cultes le 25 juin 1861 et lui donne les explications suivantes sur la lecture des tableaux de recensement :

*« ... la seconde colonne renferme l'indicateur de leur nationalité. Ceux qui sont originaires des territoires réunis à la France sont distingués de ceux qui sont originaires du reste de la France, par l'expression savoisiens, alors que les autres sont désignés sous le terme*

*générique de français... 4eme colonne : position très aisée, aisée, riche, vit de son travail et de sa profession. »* (Archives de Haute-Savoie 7 V 2)

On peut voir très explicitement que le premier préfet reconnaissait la nationalité savoisienne et utilisait lui-même le terme de « savoisien » ! Le temps passe. Toutes les choses deviennent relatives, s'oublie ou se transforment.

Dernière minute : La commune de Présilly souhaite récupérer la salle que La Salévienne occupe dans l'ancienne école du Petit-Châble pour la mettre à disposition d'une association de parents qui veulent créer un centre aéré. De ce fait La Salévienne est à la recherche d'un nouveau local dans le secteur Viry-Salève de préférence. Affaire à suivre.

**BONNES VACANCES  
A TOUS**

**RÉDACTION**

Dominique Bouverat, Michel Brand, François Déprez, Philippe Duret, Dominique Ernst, Benoît Florin, John Fox, Gérard Lepère, Madomy, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

**LA SALÉVIENNE** – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

*Téléphone* : 04 50 52 25 59 - *Fax* : 04 50 35 63 16

*Courriels* : [la-salevienne@wanadoo.fr](mailto:la-salevienne@wanadoo.fr) (*président*) - [Megevandcerise@aol.com](mailto:Megevandcerise@aol.com) (*administration*)

*Site WEB* : <http://la-salevienne.org>